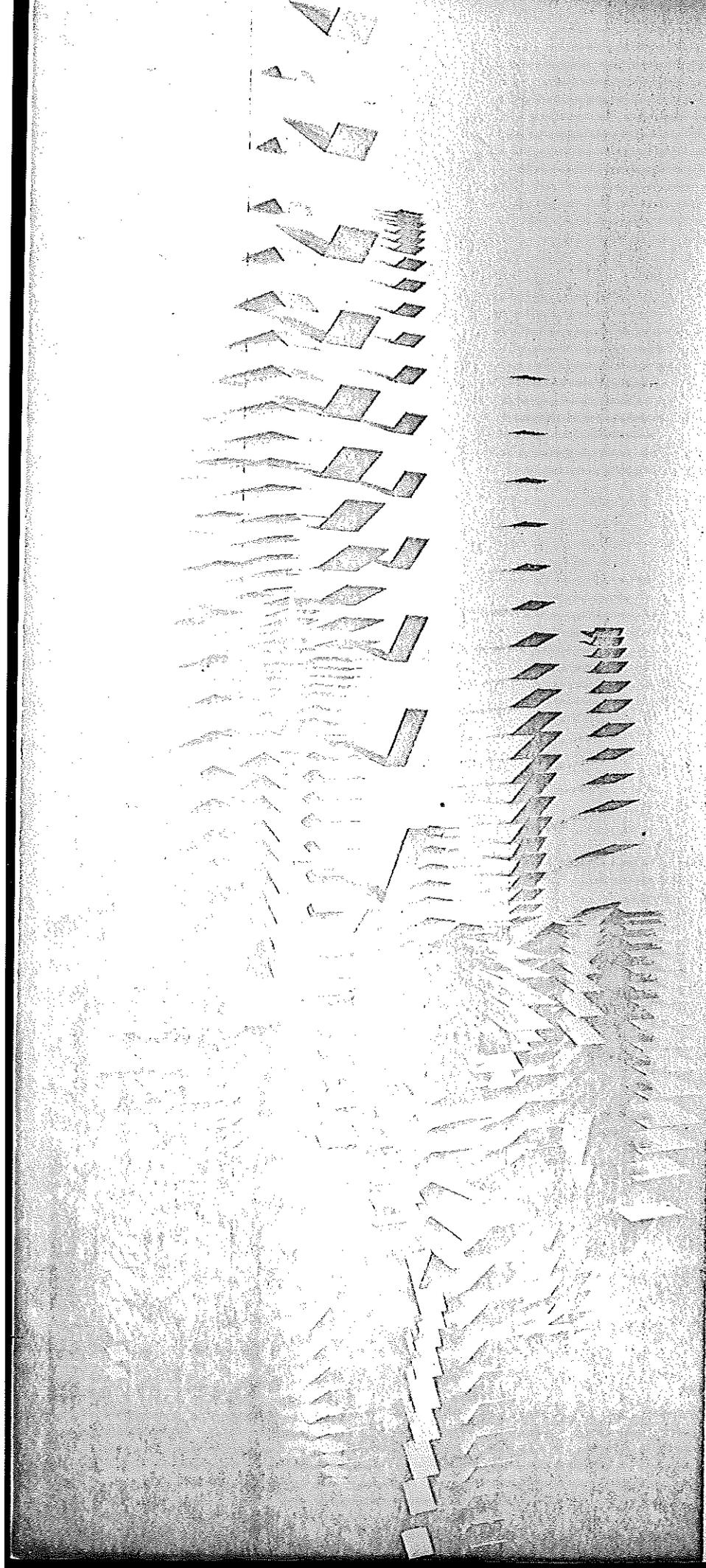


# animation

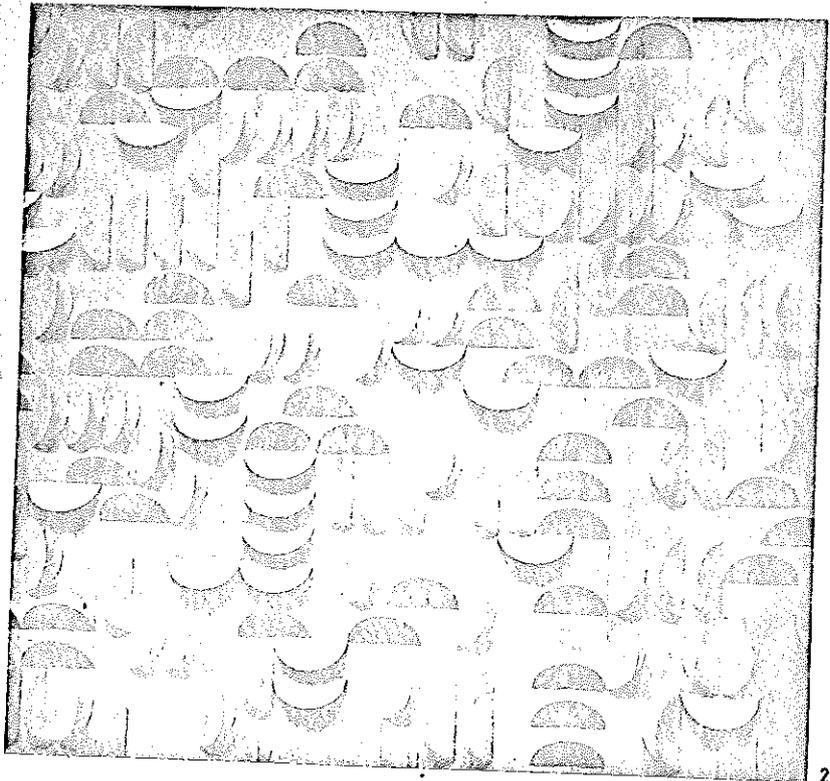
abstraite, co  
« pièce unique »,  
d'un artiste  
les rues de la



L'œuvre unique, imaginée par l'artiste et exécutée de ses mains, prend une valeur toute particulière dans la ville mécanisée et industrialisée. Hier figurative, elle est aujourd'hui abstraite, mais son rôle reste celui de transmettre à tous le langage d'une sensibilité exprimée. Hier en pierre, aujourd'hui modelée dans des matières contemporaines : l'acier inoxydable, l'aluminium, le laiton et parfois même le béton, elle constitue le point focal d'un édifice, illustre parfois le symbole de sa fonction, à moins qu'elle participe à l'intégrer au paysage environnant. La pièce unique, originale, se situe dans l'animation murale à l'opposé de la sculpture modulaire, qui, elle, a pour seule vocation de donner un relief aux surfaces architecturales, et qui est vendue par éléments multipliables à l'infini, pour composer des rythmes à caractère répétitif. S'il est plus difficile d'indiquer le prix d'une pièce faite sur mesures et bénéficiant d'une exclusivité, il ne faut pas croire néanmoins que ces réalisations sont inabornables. Certaines, exécutées dans un matériau relativement bon marché ne sont pas plus coûteuses qu'un modulaire élaboré. Leur temps de réalisation, la matière utilisée, l'intervention d'un transformateur spécialisé dans le traitement des matériaux nouveaux, peuvent sensiblement en faire varier le prix de revient, ainsi que l'importance de la pièce proportionnellement moins chère au mètre carré plus sa surface est grande... A titre indicatif, le coût d'une pièce unique se situe entre 250 et 800 F le mètre carré.

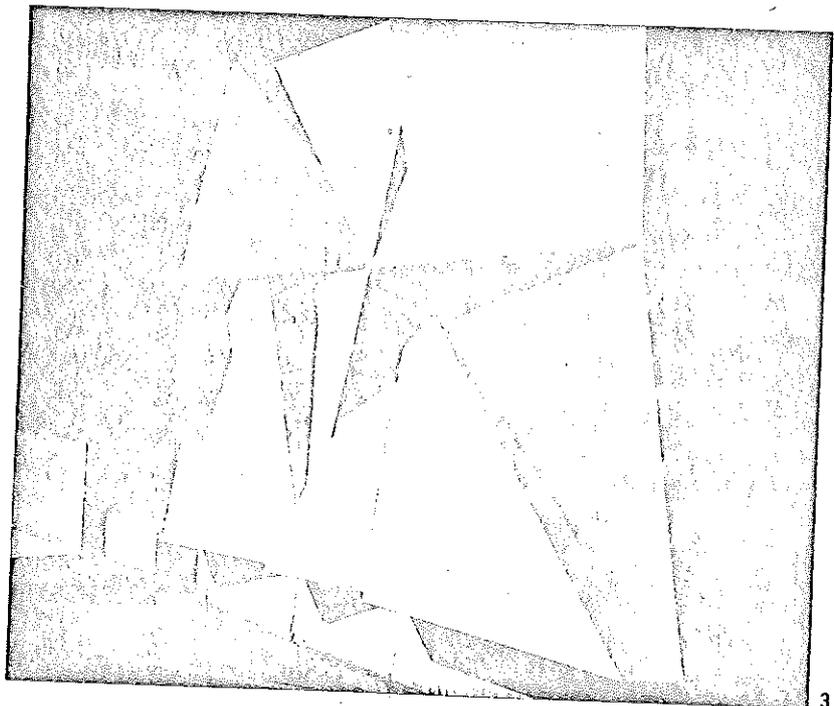
# murale :

Contemporaine  
de l'éternel message  
qui humanise  
la cité nouvelle



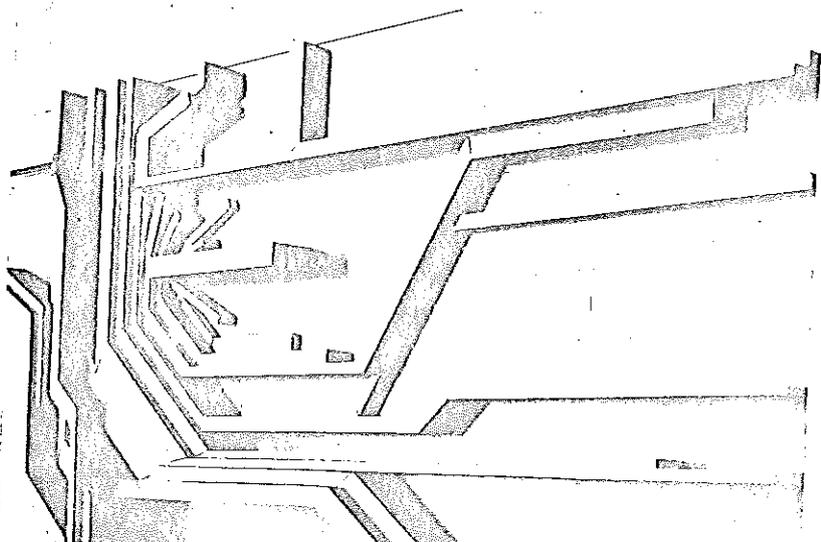
2

Michel Deverne, sculpteur, auteur du double-panneau qui domine la salle des pas perdus de la Défense et symbolise l'énergie électrique : une multitude de petites plaquettes d'aluminium satiné implantées de façon à créer un mouvement dynamique, joue par leur intermédiaire avec la lumière et les ombres (photo 1). Il utilise aussi parfois l'acier émaillé pour quantité de petits disques collés, repliés suivant des orientations variables, sources de mouvement (photo 2) ; ou le béton, sculpté par moulage dans la masse, en volumes prismatiques (photo 3).

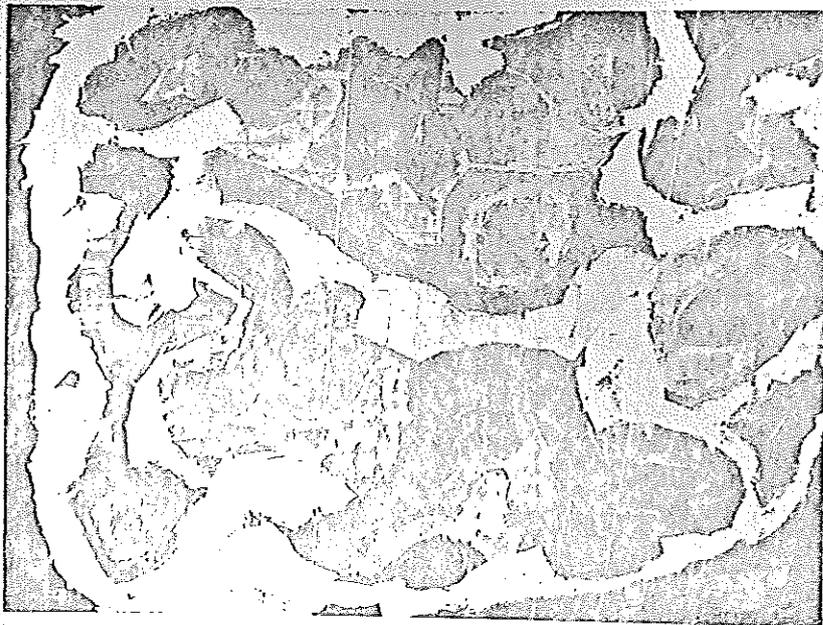


3

Yves Millecamps, tapissier, peintre puis sculpteur, choisit de préférence l'acier inoxydable pour des reliefs rigoureux et incisifs, dans lequel s'affirme un dessin accusé et nerveux (photo 4). Il travaille actuellement à un panneau monumental destiné à une station du métropolitain. L'hôtel « Le Méridien » à Paris lui doit l'animation murale lumineuse de son hall d'entrée.



**Dan Sabaty**, céramiste, travaille la lave, l'émaille et obtient des panneaux d'une grande richesse de couleurs et de matière : mats et brillants se superposent à la suite de cuisson successives. Il est l'auteur de la double-façade de la Faculté des Sciences de Paris, deux murs de plusieurs m<sup>2</sup> habillent les deux bâtiments qui encadrent l'escalier monumental de l'entrée. Pour leur réalisation, il travailla en permanence pendant deux années, dans le lieu même où ceux-ci devaient être ensuite édifiés, afin de rester en communication permanente avec le site, l'architecture, le ciel... destinés à recevoir son œuvre (photo 6).



6

**Vincent Guiro**, peut-être précurseur de la sculpture du XXI<sup>e</sup> siècle : casqué, armé d'une sorte de lance flamme, actionné par un compresseur, il lance du sable et du silice concassé sur les murs de H.L.M., des flans d'autoroute. La « bétogravure » est née de ce peintre, tapissier et graveur tout à la fois qui un jour eut l'idée de tracer, en creux par un jet de sable, un sillon dans le béton, dépouillant celui-ci de sa « peau » pour laisser apparaître enchassé dans la masse, le basalte, matière colorée et graineuse. Il exécuta le monument aux morts d'Esso-France à la Défense, « sculpta » les flans de l'autoroute de Milan. (photo 7).



7

